

—INDUSTRIAL DRAWING FOR BEGINNERS; FREE HAND; 168 pages in 12, orné de 250 gravures. Boston, J. R. Osgood et cie, 1874.

Nous recommandons avec plaisir ce petit cours de dessin qui peut rendre de grands services à ceux qui se destinent aux arts et aux professions où le dessin linéaire est nécessaire. Cette branche est malheureusement trop négligée dans nos maisons d'éducation, et nous voudrions la voir un peu plus en honneur. L'ouvrage que nous avons sous les yeux serait un excellent guide pour le professeur comme pour l'élève.

—ACCIDENTS, EMERGENCIES AND POISONS ET CARE OF THE SICK. Tels sont les titres respectifs de deux intéressants petits volumes publiés par la compagnie d'Assurance mutuelle de New-York, et distribués gratuitement à ses assurés. Ces deux livres devraient se trouver dans toutes les familles.

—THE MCGILL UNIVERSITY CALENDAR AND EXAMINATION PAPERS, 1875-76. Corrected to June 1875. 1 vol in 80, 123-187 pages; Lovell, Montréal, 1875.

—UNE LEÇON D'AGRICULTURE; CAUSERIES AGRICOLES par Edouard A. Barnard, 123 pages in-12, orné de 120 gravures; Montréal 1875. Ce petit volume contient les *Causeries agricoles*, que l'auteur a été chargé de faire dans les diverses paroisses de la province. Le département de l'instruction publique en a acheté un grand nombre d'exemplaires pour distribuer dans les écoles. C'est assez dire le mérite de l'ouvrage.

—NATIONAL SCHOOL SINGER, for day school and juvenile singing classes, containing song lessons, school songs, and a great variety of occasional songs by the best authors. 127 pages demi in-8. New-York 1875.

Nous applaudissons toujours à tout effort que l'on fait pour introduire le chant dans nos écoles. Avec le chant on grave dans l'esprit des enfants une foule d'excellentes choses qu'il serait difficile de leur faire retenir par d'autres moyens. La musique, d'ailleurs, la musique vocale surtout, adoucit les mœurs et forme un des auxiliaires les plus puissants de la religion et de la civilisation. Le petit recueil que nous avons sous les yeux est bien fait sous tous les points de vue, et nous le recommandons bien volontiers pour nos écoles. Le petit *cours de chant* contenu dans les premières onze pages, est présenté d'une manière tout-à-fait neuve et ne manquera pas de fixer de suite l'attention de l'élève.

Le prix n'est que de 35 cents. Sur réception de cette somme, MM. A. S. Barnes et cie., 111 et 113, rue William, New-York, se charge d'expédier l'ouvrage franco par la maille suivante.

### Revue mensuelle.

Nous avons encore la pénible tâche d'entretenir nos lecteurs de nouvelles inondations qui ont fait un grand nombre de victimes. La France qui avait pourtant subi sa large part de malheur a été éprouvée une seconde fois. L'inondation s'est produite à la fois dans le Languedoc, le Limousin et la Basse-Auvergne.

En Irlande, une partie de la ville Cork a été submergée, et l'inondation s'est étendue sur presque toute la vallée du Lee. Les mêmes accidents se sont fait sentir sur plusieurs points de l'Irlande et de l'Ecosse.

Au Texas, une ville de 3000 âmes, Indianola, a été submergée et plusieurs autres villages des environs ont été détruits. Le chiffre des morts s'élève à plus de cinq cents, et un grand nombre de familles se trouvent sans pain et sans asile.

Nous abandonnons ce triste sujet pour en aborder un autre qui n'est guère plus gai. Il est fortement question, dans les cercles politiques bien informés, d'une guerre entre l'Angleterre et la Chine. Le fait est que les relations entre ces deux pays n'ont jamais été bien amicales; la Chine n'a toujours cédé que devant la raison du plus fort, et chaque fois qu'un traité de paix a été signé, c'est que Sa Majesté chinoise avait littéralement l'épée dans les reins; aussi, à la première occasion a-t-elle toujours tenté de retirer une signature qu'elle considérait, avec une apparence de droit sans aucun doute, comme extorquée.

La première difficulté surgit en 1839, lorsque les Chinois prohibèrent le commerce de l'opium et en saisirent d'immenses quantités appartenant aux Anglais. Ceux-ci appelèrent immédiatement leur flotte et réclamèrent une indemnité. Il ne fallut pas longtemps aux Chinois pour s'apercevoir qu'ils n'étaient pas de force à lutter. Ils payèrent et signèrent à peu près tout ce qu'on voulut (1842). En 1856, à la suite d'insultes faites au pavillon anglais, le feu prit encore au poudres et la guerre fut déclarée. C'était après la campagne de Crimée. Les hostilités durèrent assez longtemps, et la France prit fait et cause pour l'Angleterre. Canton fut occupé et bombardé, et l'empereur, acculé jusque dans ses derniers retranchements, signa un nouveau traité qui accordait encore plus d'avantages aux européens. De fait, le traité était tellement défavorable aux Chinois que, à un moment donné, ils refusèrent d'en exécuter certaines clauses. Ce fut alors que les Anglais et les Français réunis recommencèrent les hostilités et, dans l'automne de 1860, entrèrent en vainqueurs dans Pékin même. L'empereur fut obligé de souscrire aux plus dures conditions, et depuis il a constamment cherché l'occasion de se débarrasser de ce joug oppresseur.

Peut-être vient-il de la trouver. Un ingénieur anglais, M. Margary ouvrait une route de l'Indo anglaise à travers les frontières occidentales de la Chine entre la province ou plutôt le petit royaume de Birman, et Yun-nan. Les Chinois ont été blessés de cette violation de territoire, et s'en sont pris à M. Margary qui a été massacré sur-le-champ. Cet outrage appela une réparation immédiate que l'Angleterre a exigée. Les Chinois paraissent peu disposés à s'humilier, et c'est sur cette question, simple en apparence mais grosse de conséquences sérieuses quand il s'agit de peuples qui ont des haines profondes, que les négociations sont engagées. On craint beaucoup qu'elles ne se terminent par un conflit; et les améliorations que la Chine a faites dans son armement ne permettraient probablement pas à ses ennemis de triompher aussi facilement que d'habitude.

En France, on vient de découvrir, paraît-il, une immense conspiration soudoyée par les radicaux. Jusqu'à présent, les détails nous manquent, mais nous espérons que cette lique sera étouffée avant d'avoir pu exercer ses ravages et assouvir ses féroces et sanguinaires instincts. La France a tant fait depuis 1870, pour se relever de ses pertes, et dire qu'il suffirait d'une seule journée à cette horde sauvage pour tout remettre à feu et à sang.

On vient d'inaugurer à Paris, le système des *tramways*, et la foule enthousiaste encombre les nouveaux omnibus à rails qui ont été mis sur la voie du Louvre à Vincennes. Cela peut paraître étonnant pour nous, Américains, qui voyageons en *chars urbains* depuis plus de vingt ans; mais il faut avouer que la France n'a pas toujours été la première à adopter les découvertes ou les améliorations de la science moderne.

Pendant ce temps, on célébrait le 27 septembre, le cinquantième anniversaire de l'ouverture du premier chemin de fer en Angleterre. Ce chemin de fer avait été construit entre Darlington et Stockton, et la première locomotive a fait ce trajet le 27 septembre 1825, avec un convoi de 31 chars, à raison de 26 milles à l'heure. Le *Times* du 2 octobre 1825 contient un tout petit entrefilet à ce sujet. On peut juger du peu d'intérêt que provoquait alors une entreprise de ce genre, par le fait qu'aucun journal européen n'a reproduit cet entrefilet. La chose, aujourd'hui, ne se passerait pas de cette manière.

Ce n'est pas la première fois que nous parlons des grèves, et, malheureusement, il y a peu d'espoir que ce soit la dernière. Nous avons aujourd'hui à nous occuper de Fall River, Mass. A cette époque où tant d'honnêtes pères de famille cherchent de l'ouvrage à n'importe quel prix, les ouvriers de cette colonie canadienne qui s'appelle Fall River, ne veulent pas travailler au-dessous du prix fixé par l'association. Invités par leurs patrons à reprendre le travail, ils ont fièrement refusé, et après avoir tenu une grande assemblée où les orateurs n'ont pas manqué de décréter la mort du capital, ils ont envoyé une députation au maire pour demander du pain, et ils ont en même temps télégraphié au gouverneur de l'Etat que si on ne leur donnait pas ce pain, ils le prendraient par la force. Voilà qui serait du dernier plaisant si ce n'était déjà du dernier pitoyable! En attendant la réponse, les grévistes se sont organisés et ont fait, par les rues, des parades menaçantes.

Malheureusement pour eux, le gouverneur, au lieu d'expédier le pain exigé avec tant de savoir-vivre, a dépêché quelques compagnies de soldats, ce qui a eu pour effet de refroidir un peu l'enthousiasme et de faire rentrer les appétits dans les limites de la légalité.

Finalement après s'être fait éclabousser et avoir perdu leur travail de trois semaines, les grands hommes ont été bien contents de rentrer penauds à l'atelier par la porte même qui avait été témoin de leur fière et menaçante sortie.

Personne plus que nous n'a à cœur l'amélioration du sort des classes ouvrières et une augmentation raisonnable dans le chiffre de la rétribution. Mais nous voulons que les choses se fassent honnêtement et légalement, et qu'on abandonne, à la fin, ce système d'intimidation qui va quelquefois jusqu'aux violences et à l'assassinat.

Il nous arrive de Labrador de tristes nouvelles. La pêche manque complètement et l'on s'attend pour l'hiver prochain, à la plus grande détresse. La pêche est la seule ressource des pauvres habitants disséminés sur cette immense plage glacée, et les secours ne peuvent leur venir que du dehors. Nous espérons que ces secours seront prompts et abondants.

En terminant cette revue, nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. George Edward Clerk, rédacteur-proprétaire du *True Witness*. M. Clerk souffrait depuis longtemps déjà de la maladie qui l'a conduit au tombeau, mais on n'avait pas lieu de croire que sa fin fût si prochaine.

Il était fils du très-honorable Sir George Clerk, d'Edimbourg, Ecosse, et s'était fait, dans la presse canadienne une réputation méritée.

M. Clerk est mort à Montréal le 23 septembre.